

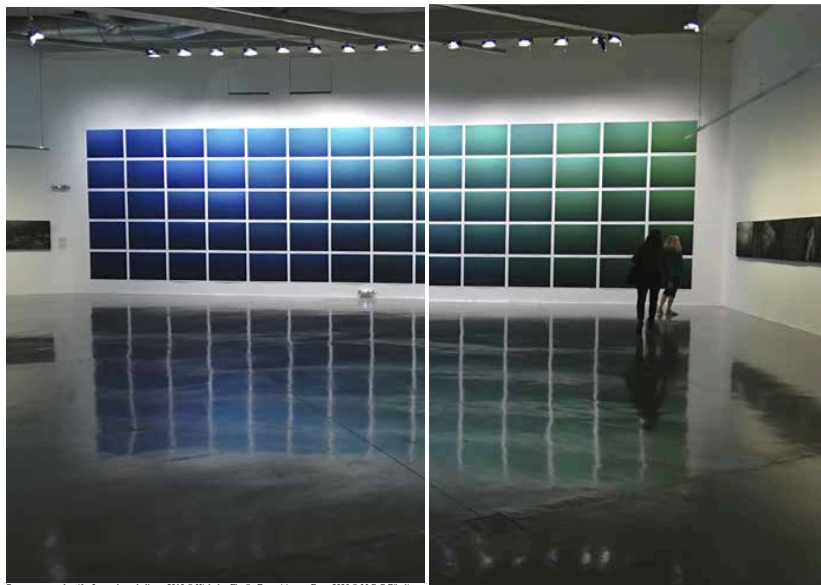
Immersion immédiate au Frac

Les dernières expositions de Pascal Neveux, nommé à la direction du Frac d'Amiens, mettent en exergue le travail d'artistes œuvrant sur le territoire : Nicolas Floc'h, Michèle Sylvander et Maïté Álvarez

Suite à un work in progress présenté en décembre 2019 à la Fondation Camargo à Cassis (Zib'54), **Nicolas Floc'h** expose au Frac l'aboutissement d'un projet qui croise pratique artistique (photographie de paysage) et travail de recherche (représentation, répertoire et cartographie des façades maritimes du littoral français). Avec le soutien de plusieurs structures partenaires*, l'artiste rennais bénéficie du programme de résidence « Calanques, territoire de sciences, source d'inspiration » lancé en 2018, dont le point d'orgue est un manifeste photographique. Mis en scène et en lumière au sous-sol, sur un plateau lustré pour l'occasion, l'illusion de l'immersion dans ses *Paysages productifs* est parfaite ; la mise en abyme physique et visuelle nous plonge littéralement dans un ailleurs imaginaire, entre deux eaux - la surface n'est jamais loin malgré les apparences -, entre émerveillement et effroi. Son installation murale monumentale juxtapose bord à bord 14 tirages photographiques à l'horizontal et 5 tirages à la verticale avec l'effet d'un catalogue Pantone. L'impact de la gamme chromatique sur la rétine est bluffant ! La série *Initium Maris*, partie intégrante des *Paysages productifs*, offre a contrario des images instables, fluides, dans une palette de noirs, blancs et gris propres à notre représentation des abysses. Le silence qui irradie la première série *La couleur de l'eau*, abstraite, tranche avec le mouvement bruissant de la seconde, réaliste, mais toutes deux sont exemptes de figures animales ou humaines car Nicolas Floc'h souhaite plus que tout « montrer ce qui s'étend sous le regard ». Jusqu'à l'hypnotiser.

Juste un peu distraite

Distraite, vraiment, **Michèle Sylvander** ? Peut-être... mais ingénue, certainement. Réputée pour ses œuvres vidéo et photographiques, l'artiste marseillaise crée la surprise en dévoilant ses dessins au crayon noir, parfois rehaussés de couleurs, tirés de petits carnets noirs dans lesquels elle laisse libre cours au trait fluide et à un imaginaire débridé. Oscillant du conte cruel à la ritournelle enfantine, de la malice au candide. D'autant que la multitude de cadres en chêne qui habillent le mur teinté de rose poudré, délicat et faussement naïf, est tellement féminin ! Un « féminin » à double tranchant quand on connaît l'engagement féministe de ses précédents travaux... Aujourd'hui rituel matinal, sa pratique du dessin donne naissance à des saynètes hyper réalistes ou fantasmagoriques, des personnages mi-animal mi-humain,



Paysages productifs, La couleur de l'eau, 2019 © Nicolas Floc'h. Exposition au Frac, 2020 © M.G-G-Zibeline

des postures concupiscentes et un bestiaire où le bouc, le singe, la méduse, la grenouille ne font pas tapisserie. À mille et un jeux de travestissements, coquins et malins, pervers et chastes, de visages masqués, de coiffures échevelées, de corps extasiés, d'enlacements fougueux comme si parler d'amour au petit-déjeuner ne pouvait se faire qu'en lignes et déliés.

Atlas de nuit

« C'est un tout de multiplicités, des constellations de recherches, de projets que j'ai choisis de présenter ensemble » précise **Maïté Álvarez** dont les textes et dessins épars au sol, les moniteurs vidéo, les photos et livrets trouvent leur juste place au centre de documentation. Obligé physiquement de circuler autour des pièces pour mieux les observer, on saisit d'emblée que le corps est le point central du travail de cette jeune plasticienne et chorégraphe qui déroule une version augmentée et vivante de son ouvrage *Atlas de Nuit, souffler des mondes dans la choré(graphie)*. Une scénographie volontairement fragmentée et une circulation qui favorisent la multiplicité des points de vue et des perspectives mises en jeu dans ce travail développé depuis plus de deux ans sur les notions d'échelles spatiale, temporelle et corporelle. Comme dans un livre ouvert, on navigue de *STELLA* qui met en scène trois performers aux *Sismographies* qui repensent la connexion entre le

mouvement et le tracé, et *Etre ciel*, création chorégraphique présentée sous la forme d'une installation activée par le public. Ainsi l'exposition met-elle en action ses propres déplacements entre la danse, l'écriture, le corps et le chant « qui ouvrent de nouveaux mondes ».

♦ MARIE GODFRIN-GUIDICELLI ♦

* Parc national des Calanques, **Fondation Camargo**, Observatoire des sciences de l'univers-Institut Pythéas (Aix-Marseille université, CNRS,IRD), ministère de la Culture.

Atlas de nuit
Maïté Álvarez

Paysages productifs
Nicolas Floc'h

Juste un peu distraite
Michèle Sylvander

jusqu'au 17 janvier, dans le cadre de *Manifesta13*
Marseille - Les Parallèles du Sud

Frac, Marseille
04 91 91 27 55
♦ frac-provence-alpes-cotedazur.org

